

baum, plan qui effraye la masse hésitante des mencheviks, socialistes-révolutionnaires, sans-parti. Plus de cinquante journaux des gardes blancs russes de l'étranger déploient une campagne d'une énergie frénétique « pour Cronstadt ». Les grosses banques, les manitous du capital financier ouvrent des souscriptions pour soutenir Cronstadt. Le cadet Milioukov, ce chef éclairé de la bourgeoisie et des grands propriétaires fonciers, explique à ce nigaud de Victor Tchernov patiemment et directement (et indirectement aux mencheviks Dan et Rojkov, internés dans une prison de Petrograd pour leur liaison avec Cronstadt), qu'il n'est pas besoin de se dépêcher pour la Constituante, que l'on peut et que l'on doit se prononcer pour le pouvoir des Soviets, seulement sans les bolcheviks.

Certes, il n'est pas difficile d'être plus intelligent que de petits sots infatués d'eux-mêmes comme Tchernov, ce héros de la phrase petite bourgeoise, ou Martov, ce chevalier du réformisme petit bourgeois déguisé en « marxisme ». En somme, l'important n'est pas que Milioukov, comme personnalité, soit plus intelligent, mais que le chef politique de la grande bourgeoisie est, en raison de sa situation de classe, plus clairvoyant, comprend mieux la nature de classe des événements et le rapport des forces politiques que les chefs de la petite bourgeoisie, les Tchernov et les Martov. Car la bourgeoisie est effectivement une force de classe, qui en régime capitaliste, domine inévitablement aussi bien dans une monarchie que dans une république tout ce qu'il y a de plus démocratique, et bénéficie, non moins inévitablement, du soutien de la bourgeoisie mondiale. Tandis que la petite bourgeoisie, c'est-à-dire tous les hérauts de la II^e Internationale et de l'Internationale « deux et demie » ne peut, quant au fond économique, que traduire l'impuissance de cette classe, d'où ses oscillations, sa phraséologie, sa débilité. En 1789, les petits bourgeois pouvaient encore être de grands révolutionnaires : en 1848, ils étaient ridicules et pitoyables ; en 1917-1921, ce sont des auxiliaires répugnants de la réaction, ses valets directs par le rôle véritable qu'ils tiennent, qu'ils s'appellent Tchernov, Markov ou Kautsky, Mac Donald, etc.

Lorsque, dans sa revue de Berlin, Martov déclare que Cronstadt appliquait non seulement des mots d'ordre mencheviks, mais qu'il a prouvé la possibilité d'un mouvement antibolchevik qui ne sert pas entièrement les intérêts des gardes blancs, des

capitalistes et des propriétaires fonciers, il donne l'exemple d'un Narcisse petit bourgeois infatué de lui-même. Faisons tout simplement mine d'ignorer que tous les vrais gardes blancs ont salué les émeutiers de Cronstadt et collecté des fonds, par l'intermédiaire des banques, pour assister Cronstadt ! Milioukov a raison contre les Tchernov et les Martov, car il dévoile la tactique véritable des véritables gardes blancs, des capitalistes et des grands propriétaires fonciers : soutenons n'importe qui même les anarchistes, n'importe quel pouvoir des soviets, pourvu que les bolcheviks soient renversés, pourvu qu'un déplacement de pouvoir soit opéré ! Peu importe que ce soit vers la droite ou vers la gauche, vers les mencheviks ou vers les anarchistes, pourvu que le pouvoir soit décalé par rapport aux bolcheviks ; quant au reste, « nous », les Milioukov, « nous », les capitalistes et les grands propriétaires fonciers, nous nous en chargeons ; les anarchistes, les Tchernov, les Martov, nous les chasserons à coups de claques comme nous l'avons fait pour Tchernov et Maïski en Sibérie, comme on l'a fait en Hongrie pour les Tchernov et Martov hongrois, comme on l'a fait en Allemagne pour Kautsky, à Vienne pour Adler et Cie. Ces narcisses petis bourgeois, mencheviks, socialistes-révolutionnaires, sans parti, la vraie bourgeoisie avisée en a dupé des centaines et les a chassés des dizaines de fois au cours de toutes les révolutions dans tous les pays. L'histoire l'a prouvé. Les faits l'ont confirmé. Les narcisses continueront de bavarder. Les Milioukov et les gardes blancs continueront d'agir.

« Pourvu qu'il y ait déplacement de pouvoir par rapport aux bolcheviks, peu importe si c'est un peu à droite ou un peu à gauche, le reste viendra de surcroît. » Ici, Milioukov a parfaitement raison. C'est une vérité de classe, confirmée par l'histoire des révolutions de tous les pays, par des siècles d'histoire moderne depuis le Moyen-Age.

21 avril 1921 (9)

8 Sur la tactique du Parti Communiste Russe

(...) Si l'on juge les socialistes-révolutionnaires et les men-

(9) *Oeuvres complètes*, tome 32, p. 381-383.